

★ ENTRETIEN AVEC OLIVIA GRANDVILLE

● **Quelle est la genèse de votre Unité Mobile d'Action Artistique? Et comment ce projet s'inscrit-il dans votre parcours artistique de chorégraphe?**

En 2018, artiste associée au Lieu unique à Nantes, j'avais lancé un projet qui s'appelait TOC (Théâtre d'Opérations Chorégraphiques). L'idée était d'une part d'accueillir des formats qui, en particulier dans les champs de la danse contemporaine, ne trouvent pas forcément leur place dans les salles traditionnelles, et d'autre part de permettre au spectateur d'aborder la danse différemment, par le biais d'une proximité qui favorise l'expérience sensible, presque un dialogue de corps à corps avec le spectateur.

«L'idée était aussi d'accueillir des formats qui ne trouvent pas forcément leur place dans les salles traditionnelles»

Le «Dance Park», vaste plateau en forme de skate park, est donc né et a accueilli pendant trois mois une dizaine d'artistes, des workshops et des rencontres. Quand j'ai candidaté pour le Centre Chorégraphique National de La Rochelle, ce projet de scénographie commune a ressurgi sous forme itinérante cette fois. Entre-temps, à la faveur du Covid, la notion d'écologie de nos pratiques à la fois en termes d'adéquation avec un territoire et ses publics et de mobilité des œuvres est venue renforcer mon intuition première.

● **La question de la mobilité du public est centrale dans l'UMAA. En quoi l'expérience des spectateurs est-elle différente de celle vécue dans une salle de spectacle «classique»?**

Je pense que c'est une expérience de liberté, contrairement à la place assignée au spectateur dans une salle noire pour

une durée déterminée. Une liberté qui peut d'ailleurs parfois sembler inconfortable: ne pas savoir où se mettre peut parfois prendre tout son sens. Mais c'est aussi l'occasion de faire des choix: qu'est-ce que je regarde (puisque'il n'y a plus la hiérarchie imposée par le cadre), est-ce que je reste ou est-ce que je m'en vais, est-ce que je m'assois sans bouger ou est-ce que je change de point de vue... Et c'est parfois surprenant de voir que sur une durée de quarante-cinq minutes en frontalité, certains spectateurs vont prendre peur et sortir tandis que sur une forme ouverte de trois heures où ils sont libres de leur mouvement certains restent deux heures et demi!

● **L'UMAA est le fruit d'une collaboration avec des artistes qui diffère d'un lieu de programmation à l'autre. Comment effectuez-vous ces choix?**

Il y a d'abord eu la collaboration avec les deux collectifs associés à Mille Plateaux. La Tierce, dont le travail repose beaucoup sur l'imaginaire du spectateur, un lien presque mystique à l'invisibilité, au geste minimal et à la poésie de l'ellipse; et le Collectif ÈS, dont l'énergie survitaminée et la virtuosité joueuse vient bousculer les spectateurs dans l'image qu'ils peuvent avoir d'une danse contemporaine réputée sérieuse. Si je les ai choisis c'est justement parce que je tenais à ce que l'UMAA rassemble des esthétiques et des postures d'artistes très diverses à partir du moment où elles sont de qualité.

Dans l'avenir, cet enjeu restera présent mais s'y ajoutera la dimension de circuit court en profitant des territoires où l'on s'installe pour rencontrer des artistes locaux ou régionaux et optimiser les coûts et l'impact environnemental des déplacements. ♦

**Propos recueillis
par Aurélien Péroumal,
septembre 2024**